

Donne, uomini, parentela : Casati alpini nell'Europa preindustriale (1650-1850) [Sandro Guzzi-Heeb]

Autor(en): **Schnyder, Marco**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **16 (2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mit der Unfähigkeit, schlagkräftige Ordnungsorgane aufzubauen. Die Zürcher Nachtwache war hierfür kein geeignetes Instrument. Es herrschte allgemeine Wachtpflicht; ausgenommen waren nur Geistliche, Ratsmitglieder und die Beamten der Stadt. Die Motivation, die Mitbürger zu disziplinieren, war klein, die Nachtwächter sind oft zechend in Zunfthäusern anzutreffen. Auch die Stundenrufer waren eher geeignet, auditive Signale obrigkeitlicher Präsenz auszusenden als die Normen durchzusetzen, zumal ihr soziales Ansehen gering war. In der Frühen Neuzeit lebte man im Rhythmus des Lichttags, die Grenzen akzentuierten Glocken- und Trompetensignale, mit denen sich die Stadttore schlossen. Besonders spannend sind die Fälle, in denen Mitglieder der führenden Familien der Stadt gegen die Normen verstossen – sie zeigen die Geschmeidigkeit der rechtlichen Praxis.

Etwas unvermittelt beginnt der zweite Teil des Buchs, der von 1798 bis 1833 reicht; in diesem Jahr entschied sich der Grosse Rat, die Schanzen zu schleifen. Mit dem Einmarsch der Franzosen verändert sich der Tagesrhythmus. Die Zürcher Nacht wird nie mehr das sein, was sie war. Ausführlich behandelt der Autor die Zäsur der Helvetik und zeigt, wie man während der Restauration nicht mehr zum vorgängigen Zustand zurückkehren kann. Glanzlichter sind die Einführung der Strassenbeleuchtung und die Entwicklung von Ordnungsinstanzen im Rahmen von Kompetenzstreitigkeiten zwischen Stadt und Kanton.

Casanova zitiert ausgiebig, was die Lektüre von *Nacht-Leben* zum Vergnügen macht. Er wählt die Quellen nicht aus, weil sie zufällig in der Nacht spielen, sondern weil sie die Nacht erklären. Eine stupende Quellenkenntnis zeichnet die Dissertation aus. In ihr lässt sich alles zum Thema «Nacht» finden. Wer wissen will, wann und wo in Zürich der erste gusseiserne

Laternenpfosten aufgestellt wurde – hier kann man es lesen. Wer glaubt, solches Wissen sei überflüssig – Christian Casanova vermag in seiner Studie vom Gegenteil zu überzeugen.

Nanina Egli (Zürich)

Sandro Guzzi-Heeb
Donne, uomini, parentela
Casati alpini nell'Europa
preindustriale (1650–1850)

Rosenberg & Sellier, Torino 2007, 372 p., € 30.–

A quoi bon un nouveau livre sur la famille? La question posée par l'auteur lui-même n'a rien de rhétorique vue la richesse historiographique de cette thématique. S. Guzzi-Heeb identifie l'intérêt de son étude avant tout dans l'approche adoptée: aux structures formelles il faut préférer les acteurs concrets, tout comme il vaut mieux privilégier une perspective qui considère la famille dans l'ensemble de la parenté élargie, plutôt qu'un point de vue limité à la famille étroite. La nouveauté de l'approche réside justement dans le propos de mener une histoire complexe de la parenté, en misant sur le concept d'*interdépendance* et en mettant en discussion la catégorie d'*individualisation*. (13) La thèse principale de l'ouvrage, explicitement énoncée dans l'introduction, postule que chaque famille nucléaire existe seulement dans des réseaux plus vastes de collaboration parentale.

L'auteur entend démontrer aussi comment la famille et la parenté demeurent un facteur social fondamental même après la fin de l'Ancien Régime, dans le contexte socioéconomique en grande mutation qui est celui de la première moitié du 19e siècle. En discussion dans ce livre il y a aussi la place des sentiments, le rôle de la femme et la relation individuelle.

Les sources ne permettant pas de reconstruire le cadre général des réseaux parentaux complexes et multiformes, la seule voie praticable est donc l'approche microhistorique. L'auteur choisit de se concentrer sur les vicissitudes des De Rivaz, une famille notable de Saint-Gingolph dans le Bas-Valais, au cours des années 1650–1850. Le village de Saint-Gingolph et la région environnante se trouvent à l'extrémité occidentale du territoire valaisan; ils sont soumis aux Sept Dizains du Haut et ils sont stratégiquement situés à la croisée des Etats valaisan, savoyard et bernois. Au cours de l'analyse le regard est porté aussi sur d'autres familles aristocratiques de la région, ainsi que sur les couches populaires.

La recherche s'articule en quatre parties très imbriquées: *I. L'ascensione dei de Rivaz (1650–1730)*, *II. L'apogeo della dinastia (1730–1815)*, *III. Donne e uomini del Settecento (1720–1798)* et *IV. Un mondo che cambia (1750–1850)*.

Le 20 juin 1914 meurt soudainement Charles de Rivaz, juge au tribunal cantonal du Valais et homme politique très influent. Avec son décès se termine aussi l'épopée d'une des plus remarquables dynasties familiales de la région. Combien cet homme est-il redevable à son appartenance familiale et combien à ses mérites personnels? Voilà l'interrogation de départ. S. Guzzi-Heeb accompagne le lecteur au fil des chapitres avec un très grand souci de clarté et de formalisation (préoccupation évidente aussi dans la fréquence des arbres généalogiques – thématiques et des schémas interprétatifs proposés). Avec une analyse «de terrain» très fine et soignée, l'auteur se propose d'identifier un modèle interprétatif ductile et dynamique tout en évitant de s'enfermer dans des modèles formels souvent abstraits et donc incapables d'inclure les nombreuses variables. Le but déclaré est en effet de saisir les points de vue des protagonistes, les fac-

teurs d'interdépendance, les problèmes et les variables.

Tout en partant de cas très spécifiques, S. Guzzi-Heeb tire des conclusions et propose de nouvelles pistes d'étude à une échelle macro. En effet, le but déclaré n'est pas de définir un modèle représentatif, mais plutôt de repérer les mécanismes de fonctionnement. Particulièrement intéressante est la réflexion sur le concept de *parenté*, déconstruit et recomposé en parenté primaire, stratégique, instrumentale et quotidienne. Selon les exigences, les talents et les possibilités, les différents liens sont activés. En rupture avec l'Ecole de Cambridge et d'autres interprétations récentes, S. Guzzi-Heeb propose un modèle où les stratégies n'ont pas lieu au niveau de la famille étroite, mais dans le cadre d'une parenté élargie.

La lecture historiographique qui voit dès la moitié environ du 18^e siècle une décadence des liens collectifs y est fortement contestée. Il est vrai que l'individu acquiert des marges d'autonomie, mais en même temps force est de constater la croissance des mariages consanguins. Ces constats se reflètent dans la tendance qui voit la logique du lignage patrilinéaire céder le pas à la parenté bilatérale fondée sur l'alliance matrimoniale. Dans les deux logiques, il est bien clair que la parenté garde son rôle fondamental, ce qui change ce sont les formes et les significations. Dans l'étude, l'accent est souvent mis sur les alliances bilatérales, ce qui donne l'occasion à l'auteur de souligner l'importance de considérer la famille au sein d'une parenté plus vaste et, surtout, de réévaluer le rôle de la femme comme enjeu capital dans les stratégies de reproduction du pouvoir. La femme n'est tout de même pas considérée comme un simple objet d'échange! La figure féminine émerge bien sûr par sa fragilité, mais aussi par sa liberté relative au sein des hiérarchies familiales et sociales. Une liberté qui lui vient aussi

de son rapport privilégié avec l'Eglise, un acteur social capable d'introduire dans la maison un ordre alternatif relativisant les hiérarchies mondaines.

Une autre thématique majeure de l'historiographie sur la famille est remise en discussion: la sphère des sentiments. L'historien tessinois met en évidence le danger d'appliquer des concepts et des paradigmes contemporains aux sociétés anciennes, risque d'autant plus grand quand on s'aventure sur le terrain de l'intime et du psychologique. Encore une fois, l'auteur prend à contretemps le lecteur en voyant dans l'«emozionalizzazione» des rapports non pas un signe du déclin des logiques de la parenté, mais au contraire un ciment du statut social et des liens familiaux, une nouvelle forme de distinction sociale pouvant à son tour soutenir les solidarités parentales.

Dans la partie conclusive S. Guzzi-Heeb élargit la perspective à d'autres couches sociales et au contexte socioéconomique général, tout en soulignant l'importance des spécificités du cas valaisan et la nécessité d'approfondir l'étude d'une série de variables historiques. Par rapport au questionnement initial, la période 1750–1850 est décisive: comme il a été dit, S. Guzzi-Heeb y identifie des tendances contradictoires, mais cela n'empêche pas à la parenté de demeurer un mécanisme régulateur encore au 19^e siècle, en dépit aussi de l'influence des Lumières et du nouveau code amoureux romantique.

Deux considérations en guise de conclusion. La première: un aspect très intéressant soulevé par l'auteur et qui aurait pu être développé davantage est celui du rapport avec la religion et l'Eglise catholique (notamment en ce qui concerne les liens avec les couvents et les hiérarchies du clergé séculier). La deuxième: en plus de revenir de manière critique sur une série de partis pris concernant le rôle de la famille et de la parenté au 19^e siècle,

l'ouvrage a le mérite de mettre en lumière le caractère intégré et fluide d'une société dans laquelle, tout en étant fondée sur l'appartenance et les liens de dépendance, l'individu garde son unicité et une autonomie relative.

Marco Schnyder (Genève)

Robert Hertz
Das Sakrale, die Sünde und der Tod
 Religions-, kultur- und wissenssoziologische Untersuchungen,
 hg. von Stephan Moebius
 und Christian Papilloud

UVK Verlagsgesellschaft, Konstanz 2007, 284 S.,
 Fr. 34.70

Hofzeremonien, Todesriten, Gesten und Geschichte des Körpers sind vor allem dank der historischen Anthropologie zum Forschungsgegenstand geworden: Dabei entfremden HistorikerInnen Vergangenes vertrauten Deutungen, um das unvertraut Gewordene mit Methoden ethnologischen Fremdverstehens neu zu entziffern. Die deutschen Soziologen Stephan Moebius und Christian Papilloud laden nun in einer Edition dazu ein, in Robert W. Hertz (1881–1915) einen französischen Pionier dieses Blickwechsels kennenzulernen.

Robert Hertz wurde als Sohn eines jüdisch-deutschen Kaufmanns in Saint-Cloud geboren. Nach dem Studium an der Pariser *Ecole Normale Supérieure* in Paris arbeitete er als Schüler des Soziologen Emile Durkheim für die Zeitschrift *Année Sociologique*, als Spezialist für Religionssoziologie und Volkskunde. Von 1908 bis 1912 lehrte Hertz an der *Ecole Pratique des Hautes Etudes* und initiierte 1908 mit anderen die *Groupe d'Etudes Socialiste*. Wie sein Mitarbeiter und Freund Marcel Mauss war Hertz nach der Dreyfus-Affäre von der Wichtigkeit politischer Bildung